

1

J'ai toujours détesté les réceptions et, dans des circonstances normales, je ne serais jamais allé à celle de ce samedi-là.

Mais mon existence n'était qu'un immense désordre. Je négligeais mes principes, et c'est ainsi que je plongeai dans le cauchemar.

Vendredi matin, j'étais encore le bon médecin uniquement préoccupé de la santé de ses patients, et déterminé à ne pas laisser ses propres problèmes interférer avec son travail.

J'observai attentivement le petit garçon.

Il n'en était pas encore arrivé à la phase où il arracherait la tête des poupées. Je le regardai prendre les voitures miniatures et les précipiter l'une contre l'autre, en une inéluctable collision.

— Cah !

Le grincement des jouets métalliques couvrit un instant le ronronnement de la caméra vidéo. Il repoussa les voitures avec brusquerie, comme si elles lui brûlaient les doigts. L'une d'elles se retourna et tangua sur son toit, telle une tortue en mauvaise posture. Il la toucha du doigt, leva les yeux vers moi, dans l'expectative.

J'acquiesçai, et il reprit aussitôt les voitures. Il les tourna entre ses mains, examina le dessous brillant, fit tourner les roues et imita le bruit d'un moteur.

— Vroum-vroum. Cah.

À deux ans passés, l'enfant était plutôt fort pour son âge, avec cette fluidité dans la coordination motrice qui signale les futurs héros du stade. Blond, les traits épatés, il avait les yeux sombres. Ses joues rebondies et son nez étaient ponctués de taches de rousseur ambrées. Un gamin digne de Norman Rockwell : le genre de fils dont n'importe quel Américain pur-sang serait fier.

Le sang de son père n'était plus qu'une petite mare sèche sur le terre-plein central de la Ventura Freeway.

— Vroum ! Cah !

En six séances, il n'avait jamais rien dit de plus intelligible. Cet aspect de sa personnalité me donnait beaucoup à réfléchir, tout comme une certaine apathie dans son regard.

La seconde collision fut plus soudaine et brutale. La concentration de l'enfant était intense. Le tour des poupées viendrait bientôt.

Dans le coin de la pièce où elle était assise, sa mère lui jeta un regard fugace. Depuis dix minutes elle lisait la même page d'un livre de poche intitulé : *Ayez la volonté de réussir !* Tout dans son attitude démentait sa nonchalance affichée. Elle se tenait très droite sur sa chaise, se grattait le crâne, tirait sur les mèches de sa longue chevelure noire comme s'il s'agissait de fils de coton et ne cessait de les enrouler et les dérouler autour de ses doigts. Un de ses pieds marquait un rythme quatre-quatre parfait, et la vibration montait le long de sa cheville pâle et nue pour se perdre sous l'ourlet de sa robe d'été.

À la troisième collision, elle ne put réprimer une grimace. Elle délaissa son livre et me regarda en clignant plusieurs fois des paupières. Elle était presque jolie, avec ce genre de charme qui s'épanouit durant les années d'université pour se fâner aussitôt après. Je lui souris. Elle baissa la tête et se replongea dans son livre.

— Cah ! affirma encore l'enfant.

Il écrasa les deux voiturettes l'une contre l'autre à la façon de cymbales, puis les lâcha. Les deux jouets rebondirent dans des directions opposées sur le tapis. En soufflant très fort, le gamin alla les ramasser.

— Vroum ! Cah !

Il les jeta violemment au sol, pour les reprendre aussi vite.

Il recommença plusieurs fois ainsi, puis laissa tomber les deux autos miniatures avec un geste de désintéret pour fouiller la pièce d'un regard aigu, presque affamé. Il cherchait les poupées, alors que je les laissais toujours au même endroit.

Problème de mémoire ou simple comportement de rejet ? À cet âge, on ne pouvait avancer que par déductions.

Ce qui était exactement ce que j'avais répondu à Mal Worthy quand il m'avait décrit le cas et m'avait demandé conseil.

— Tu n'obtiendras pas de preuve décisive.

— Je n'essaie même pas, Alex. Donne-moi simplement quelque chose qui me permette de travailler.

— Et la mère ?

— Comme tu t'en doutes : complètement déboussolée.

— Qui s'en occupe ?

— Jusqu'ici, personne. J'ai tenté de la convaincre de voir quelqu'un, mais elle a refusé. Pour l'instant, fais ce que tu peux pour Darren, et si ça implique un brin de thérapie pour la mère, je n'y verrai aucune objection. Dieu sait qu'elle en a besoin. Un truc pareil qui arrive à une femme de son âge...

— À propos, comment t'es-tu retrouvé mêlé à un cas d'accident de la route ?

— Second mariage. Le père était mon homme à tout faire. Je me suis occupé du divorce par sympathie.

Elle était sa première femme, et nous avons conservé de bons contacts. En fait, au début de ma carrière je faisais pas mal d'identifications pour la police. Ça ne me déplait pas de m'y remettre de temps à autre... Alors, dis-moi, comment te débrouilles-tu avec un client aussi jeune ?

— J'en ai déjà eu de plus jeunes. Quel niveau oral ?

— S'il parle, je ne l'ai pas entendu. Elle m'a assuré qu'avant l'accident il commençait à assembler quelques mots, mais je n'ai pas eu l'impression qu'ils épargnaient pour l'inscrire à l'Institut technologique de Californie. Si tu pouvais prouver une perte de QI, Alex, je n'aurais pas de problème à traduire ça en dollars...

— Mal...

Son rire grésilla dans l'écouteur.

— Je sais, je sais, M'sieur... mes excuses, docteur Tradition. Loin de moi l'idée de...

— Content de t'avoir eu au bout du fil, Mal. Dis à la mère de me téléphoner pour fixer un rendez-vous.

— ... chercher à influencer éhontément ton analyse d'expert. Mais puisque tu vas décortiquer la situation, tu pourrais peut-être prendre en considération l'avenir probable de cette femme qui va élever son gamin seule, sans formation ni ressources. À vivre avec ce souvenir... J'ai quelques clichés de l'accident. En les voyant j'ai failli rendre mon déjeuner, Alex. Et il y a dans cette affaire quelques poches bien pleines qui méritent d'être mises à contribution.

— Cah !

Il avait repéré les poupées. Trois hommes, une femme, un garçonnet. Petites, en plastique rose tendre, avec des visages souriants et candides, des corps anatomiquement corrects et démontables. À côté des personnages se trouvaient deux voitures de tailles correspondantes,

une rouge et une bleue. Un siège pour bébé miniature était placé sur la banquette arrière du véhicule bleu.

Je me levai et réglai la caméra vidéo afin qu'elle cadre la table, puis je m'assis sur le sol, près de lui.

Il saisit la voiture bleue et y positionna les poupées selon un ordre qui lui était familier : un homme au volant, un autre à côté de lui, la femme derrière le conducteur, et l'enfant dans le siège. La voiture rouge était vide. Une poupée d'homme restait sur la table.

Il agita un peu les bras, se pinça le bout du nez. Il tenait la voiture bleue au bout de son bras tendu, sans la regarder.

Je lui tapotai gentiment l'épaule.

— C'est bien, Darren.

Il inspira violemment, souffla de même, prit la voiture rouge et plaça les deux sur le sol, à soixante centimètres d'écart, en face l'une de l'autre. Puis il emplit de nouveau ses poumons, gonfla ses joues et avec un cri précipita les deux voitures l'une contre l'autre.

Les poupées de l'homme et de la femme furent éjectées sur la moquette. L'enfant s'était affaissé dans son harnais.

Mais c'était le conducteur qui intéressait Darren. Un des pieds de la poupée s'était pris dans le volant, empêchant sa chute. Visiblement mécontent, l'enfant s'évertua à le libérer. Il tira sur la poupée, tourna le petit corps en grognant de frustration jusqu'à ce qu'il réussisse. Il le brandit alors loin de lui, examina son visage de plastique et lui ôta la tête. Puis il le plaça à côté de la poupée du petit garçon.

J'entendis un hoquet derrière moi et je me retournai à temps pour voir Denise Burkhalter repiquer du nez dans son livre.

Inconscient de la réaction maternelle, l'enfant laissa tomber la poupée de l'homme décapité et prit celle de la femme qu'il serra contre lui avant de la reposer. Il revint

alors aux poupées d'hommes, le conducteur décapité et le passager du siège avant. Il les éleva au-dessus de sa tête et les jeta contre le mur, les regarda le percuter et retomber avec intérêt.

Il observa une seconde la poupée de l'enfant toujours dans son siège et prit la tête proche de lui. Après l'avoir fait rouler un moment sous sa paume, il la repoussa.

Il s'approcha ensuite de la poupée d'homme à laquelle il n'avait pas encore touché, celle qui représentait le conducteur de l'autre véhicule. Il fit un pas dans sa direction, puis se figea, recula.

La pièce était plongée dans le silence, à l'exception du ronronnement de la caméra. Une page tourna. Darren resta immobile un long moment avant d'être saisi d'une hyperactivité si frénétique et féroce qu'elle tendit aussitôt l'atmosphère.

En gloussant il se balançait d'avant en arrière, se tordit les mains puis les agita en l'air en postillonnant d'abondance. Il se mit à courir d'un bout à l'autre de la pièce et donna des coups de pied dans les étagères, les chaises, le bureau, érafla les plinthes, griffa les murs et laissa des traces poisseuses sur le plâtre. Son rire monta encore dans les aigus avant de se muer en un aboiement étranglé suivi de sanglots serrés. Il se jeta sur le sol où il gigota un moment avant de se ramasser en une pose fœtale. Il resta ainsi, à sucer son pouce.

Sa mère était toujours cachée derrière son livre ouvert.

J'allai jusqu'à l'enfant et le soulevai dans mes bras.

Son corps était crispé et je vis qu'il mordillait son pouce. Je le tins ainsi en lui répétant à mi-voix que tout allait bien et qu'il était un gentil petit garçon. Il ouvrit les yeux une seconde, puis les referma. Son haleine sentant le lait sucré se mêlait à l'odeur pas forcément désagréable de sa transpiration.

— Tu veux aller avec Maman ?

Un hochement de tête somnolent.

Elle n'avait pas bougé d'un centimètre.

— Denise, dis-je, mais elle ne réagit pas et je dus répéter son prénom.

Elle glissa son livre de poche dans son sac à main, en passa la lanière à l'épaule, se leva et prit l'enfant.

Nous sortîmes du bureau et nous dirigeâmes vers l'avant de la maison. Quand nous atteignîmes l'entrée, Darren s'était endormi. J'ouvris la porte et un courant d'air frais vint à notre rencontre. L'été restait agréable mais menaçait toujours de tourner à la canicule. Au loin on percevait le ronronnement d'une tondeuse électrique.

— Vous avez des questions à me poser, Denise ?

— Non.

— Comment a-t-il dormi cette semaine ?

— Pareil.

— Six ou sept cauchemars ?

— À peu près. Je n'ai pas compté... Il faut que je continue à compter ?

— Savoir comment évoluent les choses serait utile, oui.

Pas de réponse.

— La partie légale de l'évaluation est terminée, Denise. J'ai assez d'éléments pour Mr. Worthy. Mais Darren résiste toujours, ce qui est tout à fait normal après ce qu'il a vécu.

Pas de réponse.

— Il a beaucoup progressé, poursuivis-je, mais il n'est pas encore capable de mettre en scène le rôle de... l'autre conducteur. Il garde encore en lui beaucoup de peur et de rage. Il serait bon qu'il parvienne à l'exprimer. J'aimerais le revoir encore.

Elle leva les yeux vers le plafond.

— Ces poupées... marmonna-t-elle.

— Je sais. Difficile à supporter.

Elle se mordit la lèvre inférieure.

— Mais c'est une aide réelle pour Darren, Denise. Nous pourrions vous faire attendre dans la pièce à côté, la prochaine fois. Il y est prêt.

— Ça fait loin pour venir ici, dit-elle.

— Des problèmes de circulation ?

— Le futoir, oui.

— Combien de temps avez-vous mis ?

— Une heure trois quarts.

De Tujungà à Beverly Glen. Un trajet de quarante minutes par l'autoroute. Pour qui supportait les autoroutes.

— Ça bouchonnait dans les rues ?

— Hm-hm. Et vous avez des rues qui tournent dans tous les sens, par ici.

— Je sais, parfois même...

Soudain elle recula.

— Pourquoi vous rendez-vous si difficile à voir, en habitant ici ? Si vous voulez aider les gens, pourquoi est-ce que vous leur rendez les choses aussi difficiles, hein ?

J'attendis un moment avant de répondre :

— Je sais que ça a été dur, Denise. Si vous préférez que nous nous rencontrions chez Mr. Worthy...

— Oh, laissez tomber ! fit-elle, et elle se précipita dehors.

Je la regardai traverser la terrasse avec son fils dans les bras, puis descendre l'escalier. Le poids de Darren la fit chanceler une fraction de seconde, et j'eus l'envie de m'élancer à son secours, mais je restai immobile et la contemplai qui luttait pour regagner sa voiture de location. Elle éprouva d'autres difficultés pour ouvrir la portière arrière d'une seule main, et en se penchant elle parvint à mettre le corps mou de Darren sur le siège pour enfant. Elle claqua la portière, contourna la voiture et s'installa sur le siège du conducteur.

Elle glissa la clef dans le contact, puis se courba et appuya le front sur le volant. Elle resta ainsi un moment avant de se redresser et de démarrer.

De retour dans la bibliothèque j'éteignis la caméra vidéo, sortis la cassette, l'étiquetai et m'attelai à la rédaction de mon rapport. Je travaillai avec une lenteur et une précision encore plus grandes qu'à l'accoutumée.

Quelques heures plus tard, la corvée était terminée. Relevé de mon rôle d'aide, j'étais de nouveau celui qui avait besoin d'aide. L'engourdissement déferla sur moi, aussi inévitable que le mouvement de la marée.

J'envisageai la possibilité d'appeler Robin, puis renonçai. Notre dernière conversation avait été tout sauf une réussite. Chacun s'était mordu la langue pour rester civil, jusqu'à ce que nos efforts soient torpillés par le ressentiment et la colère.

— ... La liberté, l'espace... Je croyais que nous étions au-dessus de ça.

— Eh bien non, je n'ai jamais été au-dessus de la liberté, Alex.

— Tu sais très bien ce que je veux dire.

— Pas vraiment, non.

— J'essaie simplement de définir ce que tu cherches, Robin.

— Je te l'ai expliqué cent fois. Que te dire de plus ?

— Si c'est de l'espace qu'il te faut, tu as plus de trois cents kilomètres d'espace entre nous. Ton sentiment de contentement en est-il accentué ?

— Le contentement n'est pas le problème.

— Alors quel est le problème ?

— Oh, arrête, Alex. S'il te plaît.

— Arrêter quoi ? De vouloir arranger les choses ?

— Arrêter de me faire subir ce genre d'interrogatoire. Si tu entendais l'hostilité de ta voix...

— Et comment devrait-elle être, ma voix, après qu'une semaine s'est transformée en un mois ? Où est la limite ?

— Je... j'aimerais pouvoir répondre à cette question, Alex.

— Génial. Le mouvement pendulaire perpétuel. Et quel a été mon tort ? De m'être trop impliqué dans notre relation ? D'accord, je peux changer ça. Crois-moi, je peux être aussi froid qu'un bloc de glace. Pendant ma formation j'ai appris à me détacher. Mais si je fais ça, dix contre un que je serai accusé d'indifférence typiquement masculine.

— Arrête, Alex ! J'ai passé une nuit blanche avec Aaron, je ne suis pas en état de supporter ça maintenant.

— Supporter quoi ?

— Toutes tes phrases. Ces mots que tu m'envoies comme des projectiles.

— Et comment pouvons-nous arriver à quoi que ce soit sans utiliser des mots ?

— Nous n'arriverons à rien maintenant, de toute façon, alors autant mettre ça de côté. Au revoir.

— Robin...

— Dis-moi « au revoir », Alex. S'il te plaît. Je ne veux pas te raccrocher au nez comme ça.

— Alors ne raccroche pas.

Un silence.

— Au revoir, Robin.

— Au revoir, Alex. Je t'aime toujours.

Les cordonniers sont toujours les plus mal chaussés.

Et les psys s'étouffent avec leurs mots.

Mon humeur grise s'intensifia et passa au noir.

Avoir quelqu'un à qui parler m'aurait sans doute aidé. Mais ma liste de confidents était dramatiquement courte.

Robin en première position.

Ensuite Milo.

Il était parti avec Rick pour pêcher dans les sierras. Mais même si son épaule avait été disponible je ne serais pas allé pleurer dessus.

Avec les années, notre amitié s'était coulée dans un rythme particulier : nous discussions de meurtres et de folie devant quelques bières et des bretzels et disséquions la condition humaine avec l'aplomb de deux anthropologues observant une colonie de babouins. Lorsque l'addition des horreurs dépassait la mesure, Milo se mettait à râler contre tout, et je l'écoutais. Quand il commençait à forcer sur l'alcool, je le raisonnais.

Le flic mal dans sa peau et le psy compréhensif. Je n'étais pas prêt à inverser les rôles.

Une semaine de courrier était entassée sur la table basse du salon. J'avais évité de l'ouvrir car je redoutais les amabilités superficielles des attrape-nigauds, coupons-réponse et autres propositions de bonheur instantané. Mais à cet instant précis j'avais besoin d'occuper mon esprit, de le tenir loin des périls de l'introspection.

J'emportai le paquet de lettres dans la chambre, approchai une corbeille à papiers du lit, m'assis sur celui-ci et commençai le tri. En bas de la pile se trouvait une enveloppe couleur chamois. Sur le rabat, l'adresse de l'expéditeur était gaufrée en lettres argentées.

De la belle ouvrage. Sans doute une offre de vente réservée à une clientèle riche. Je retournai l'enveloppe en m'attendant à voir mon adresse imprimée sur une étiquette autocollante, mais elle était rédigée en une calligraphie argentée assez extravagante. Quelqu'un avait pris le temps de bien faire les choses.

Le cachet de la poste était vieux de dix jours. J'ouvris l'enveloppe et en tirai un carton d'invitation de la même teinte chamois, à liséré argenté, portant la même calligraphie compliquée :

*Cher DOCTEUR DELAWARE,
Vous êtes cordialement invité à vous joindre
à la garden-party et au cocktail
rassemblant les anciens élèves et membres
de la communauté universitaire
et donnés en l'honneur du*

*DOCTEUR PAUL PETER KRUSE,
Professeur de psychologie
et de développement humain
à Blalock*

*pour sa nomination au poste
de directeur du Département de Psychologie
samedi 13 juin à partir de 16 heures*

SKYLARK

LA MAR ROAD

LOS ANGELES, CALIFORNIA 90077

*– Réponse appréciée au Département
de Psychologie –*

Kruse comme président. Un poste créé pour la circonstance, la récompense ultime pour une carrière exceptionnelle d'érudit.

Ça n'avait aucun sens. Ce type n'avait rien d'un érudit. Je n'avais certes plus eu de contact avec lui depuis des années, mais il n'y avait aucune raison de penser qu'il ait pu se muer en un être humain à peu près respectable.

À l'époque il était chroniqueur spécialisé et surtout un habitué des talk-shows, armé de la clientèle de Beverly Hills nécessaire et d'un répertoire de truismes brodés dans un jargon pseudo-scientifique.

Sa chronique paraissait chaque mois dans un magazine « féminin » distribué dans les supermarchés, le genre de torchon empli d'articles sur la dernière cure d'amaigrissement miracle, à côté de recettes pour des gâteaux au

chocolat et qui combine les articles qui voudraient que vous « soyez vous-même », avec des tests définissant votre potentiel sexuel de telle façon que personne ne peut se sentir normal en lisant les résultats.

Professeur à vie. Il n'avait jamais produit que le minimum en fait de recherches, quelque chose en rapport avec la sexualité humaine qui n'avait jamais donné le moindre résultat.

Mais on ne lui avait demandé aucun travail scientifique car il ne faisait pas partie des titulaires de l'université. Il n'y était que consultant associé, un de ces innombrables praticiens qui recherchaient le cachet académique en collaborant avec l'université.

Ces consultants faisaient parfois des exposés sur leur spécialité – dans le cas de Kruse, l'hypnose et une forme de manipulation par psychothérapie qu'il avait baptisée Dynamique de communication – et ils servaient de thérapeutes et de patrons de thèse officiels pour les étudiants en fin de cycle. Une symbiose habile qui libérait les « vrais » professeurs pour d'autres tâches et des réunions de comité tandis que les consultants y gagnaient des emplacements de parking, des tickets de faveur pour les matchs de football et leur entrée au club de l'université.

Mais de là à devenir professeur à Blalock... Incroyable.

Je me remémorai ma dernière rencontre avec Kruse, quelque deux ans plus tôt. Nous nous étions croisés sur le campus par le plus grand des hasards, et chacun avait feint de ne pas remarquer l'autre.

Il marchait vers le bâtiment de psychologie, tout en tweed coupé sur mesure, coudes en cuir, pipe de bruyère, une étudiante de chaque côté. L'art d'être décontracté avec une certaine profondeur tout en engrangeant la popularité.

J'examinai le lettrage argenté. Cocktail à seize heures. Et acclamons le grand chef.

Le tout avait sans doute un rapport direct avec quelque relation à Holmby Hills, mais la nomination défiait quand même la compréhension.

Je vérifiai la date – dans deux jours – puis relus l'adresse en bas de l'invitation.

Skylark¹. Ces richards baptisaient leurs maisons comme s'il s'agissait de leur progéniture.

La Mar Road, sans numéro. Traduction : Nous possédons tout La Mar Road, bouseux.

J'imaginai le spectacle, dans deux jours : grosses voitures, boissons trop légères, et un badinage assommant sur les pelouses d'un beau vert nuance dollar.

Pas vraiment ma tasse de thé. Je laissai tomber l'invitation dans la corbeille et ne pensai plus à Kruse ni au passé.

Mais pas pour longtemps.

1. Skylark : alouette (*N.d.T.*).